

À la recherche de l'autre

HA CHA YOUN

08.11 – 17.12 /2022

Ha Cha Youn, l'air libre

Dans l'espace.
Sous le vent invisible, immatériel, en mouvement.
Transparents, bruissant, flottant, murmurant, claquant. Parfois hurlant.
Soulevés par le vent.
Gonflés, amplifiés, retournés, dispersés, envolés, abandonnés au mouvement.

- Quel souffle et pourquoi ?
- L'air libre, pour en éprouver la liberté !



Depuis son départ en 1983 de la Corée du Sud, sa terre natale, Ha Cha Youn fait du sac – du sac plastique enrobant le mercantile de la vie marchandisée – un symbole du corps vivant, désirant, touchant, déchirant, dérivant, fuyant, errant. Esquissant une direction, un chemin.

Uni ou à rayure, tenu habituellement à bout de main, presque tranchant sous le poids ou vide léger d'une épaisseur épidermique de quelques microns d'hydrocarbure, dès le début de son voyage sans fin en Europe, Ha Cha Youn fait de ce sac de toute couleur une écriture-lecture-peinture allégorique de l'être humain, solo, en duo, en foule.

Dès 1994, dans son atelier de Hanovre en Allemagne, avec En couleurs-Farbprobe apparaissent de premiers « portraits »...

Depuis, sur écran vidéo ou sous verre, ses assemblées anémochores se déploient, déferlent, se déposent comme un vent de sable du Sahara partout où l'artiste est invitée à se poser, en France, en Corée, en Allemagne, en Pologne, au Japon, au Pays-Bas.

En 2016 en Corée, prélevant à Wonju quelques poignées de terre de Toji, conservées dans onze sacs jaunes, noirs, blancs, rouges, Ha Cha Youn – veilleuse d'humanité – s'investit Tojijigi-Gardienne de la terre, aux côtés des villageois qui, là, cultivent biologiquement.

En 2006 au-dessus de la Seine, Ha Cha Youn tourne Balade dans Paris dédiée à Cyrille.
Elle pousse devant elle un caddie métallique débordant de sacs plastiques gros de leurs semblables.
Elle roule une foule multicolore.

En 2008, dans Balade de Carola, Carola tournoie rose au-dessus du bitume, glisse le long d'un trottoir, s'élève, ploie sous les roues d'une bicyclette, s'immobilise dans une flaque d'eau.

En 2019 surgit Return Home sur une plage de Douarnenez. Que figurent ces vingt-quatre sacs plastiques noirs que l'artiste tire de l'océan, les sauvant d'un naufrage et flottant aujourd'hui sur les murs de la Galerie Houg ?

Si tout a commencé par une collecte de sacs usagés auprès d'ami.e.s, sa matière à créer, Ha Cha Youn la récupère désormais aussi dans les poubelles urbaines d'Île-de-France où elle court les rues, envahit les mers, forme un 7e continent empoisonnant faune, flore et santé humaine.

Les sacs plastiques sont vidés de leurs déchets, puis nettoyés, séchés, lissés, stockés par ses soins à son atelier ainsi qu'en témoignent deux récents films, *Lavage* et *The Collecting*.

Suivent des séries de gestes vifs jouant du hasard.

Saisis, dessaisis, les sacs chutent de sa main à la table, de sa main au sol.

Solo ou en duo, ils glissent, plissent sur eux-mêmes, se superposent, engendrent par transparence un corps nouveau soudain figé et suspendu dans l'espace par placage et recouvrement d'une plaque de verre.

Sur fond blanc, kraft ou papier journal, la géométrie des lignes de ruban adhésif cernent le dedans et le dehors de *Flying-inside of window*. L'imaginaire non confinable échappe à l'enfermement viral.

Beauté. Détresse.

En chemin, même d'assez loin, en y regardant bien, avec ou sans corbeaux, le *Champ de blé* de Ha Cha Youn ressaisit le bleu et le jaune du drapeau ukrainien.

Paysage de guerre.

Chaque sac en mouvement, soulevé, balancé par le vent, sonne le tocsin.

Pollution de l'air, de l'eau, de la terre. Extinction des espèces. Déforestation. Sécheresse. Monoculture intensive. Urbanisation. Fonte des glaciers. Inondation. Cyclones. Réfugié.e.s tout statut. Vies perdues.

SOS. Soulèvement.

Ha Cha Youn, l'air libre par **Dominique Truco**



—GALERIE HOUG
art contemporain

22 rue Saint Claude
75003 — Paris — Fr

romain@galeriehoug.com
olivier@galeriehoug.com

www.galeriehoug.com

